

Méthode de la Géopolitique des Médias : Approfondissement Conceptuel et Renouveau des Problématiques Géopolitiques.

Par : Pr. Abdesselam BENZAOU

*Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure de
Journalisme et des Sciences de l'Information*

« Malgré la popularité acquise désormais par la géopolitique, malgré l'usage devenu courant, et parfois de manière inconsidérée, du vocable, et en dépit de la prolifération des articles, revues, livres et atlas excipant d'elle, le doute n'est toujours pas vraiment levé quant à son existence comme discipline authentique ; c'est à dire dotée d'un objet propre, de concepts et de méthodes d'investigation et d'exposition appropriés. Ni parmi les universitaires, ni dans le grand public, la géopolitique n'impose complètement la stature d'un cadre d'expertise. La faute de tout cela incombe à une sémantique dispersée et imprécise, à une approximation terminologique qui altère sa propre définition, à l'empirisme des travaux qui se revendiquent d'elle et qui ne démontrent rien. »

Gérard Dussouy. Les théories de la Géopolitique,
L'espace politique, Reims. 12. 2010.

Mots clés : *Géopolitique, Géopolitique critique,
Géopolitique des médias, espace, pouvoir,
représentation.*

المخلص:

يتناول هذا المقال الموسوم بـ "منهج جيوسياسية وسائل الإعلام عبر التعمق في التحديد المفاهيمي و تجديد إشكاليات الجيوسياسية" إسهام اختصاص الجيوسياسية في منهجية البحث في علوم الإعلام والاتصال وهذا بالنظر إلى تداخل و تكامل هذين الحقلين من حيث المقاربات العلمية التي تم توظيفها في تفسير و تحليل المسائل المرتبطة بهما. وفي هذا الصدد، أشارت معظم الدراسات إلى الأهمية البالغة التي حظيت بها الجيوسياسية كحقل معرفي في صقل البناء المنهجي لعلوم الإعلام والاتصال بشكل عام ومعالجة دور وسائل الإعلام في الحراك السياسي الدولي بشكل خاص، لاسيما بعد تسارع ولوج التكنولوجيات الحديثة للإعلام والاتصال في رسم أبعاد جديدة في مفهوم الفضاء و الإقليم مما نتج عنه عدة مجالات بحثية أهمها شبكات الإعلام والاتصال، " المركز والمحيط"، و التمثلات الجيوسياسية".

▪ *Introduction*

L'objet de cet article est en fait une réflexion sur l'importance de l'enseignement de la géopolitique des médias en journalisme et sciences de l'information. Quels en sont les enjeux ? En quoi la géopolitique des médias propose de nouvelles perspectives pour la recherche ? Quel est son objet, ses concepts et méthodes d'investigation ? Le discours épistémologique des SIC s'est construit autour de trois questions centrales : celle de leur statut de jeune discipline comme pluri, inter ou transdiscipline, celle des tensions internes entre sciences de l'information et sciences de la communication et enfin celle de l'objet même des recherches tant au sens concret qu'au plan théorique. Reste que Malgré la persistance de ces trois thématiques, les SIC se distingueraient aujourd'hui par une focalisation sur un paradigme qui leur serait spécifique, celui de la communication sociale. De ce point de vue, la spécificité des approches communicationnelles serait de se donner pour objectif, en termes de production de connaissance, de traiter de la question de la création collective de significations à travers la langue et la culture, mais aussi à travers les institutions et les médias de masse. (1) Comment des acteurs individuels reproduisent-ils de la signification et quelles institutions sont impliquées dans cette (re)production ? Ce positionnement épistémologique renvoie à une vision intégrative de la communication, envisagée comme à la fois sociale et sociétale. Celle-ci n'est alors pas envisagée uniquement à l'aune d'étapes qui se succéderaient et qu'il s'agirait de caractériser, mais à celle d'un horizon de signification inclus dans le contexte socioculturel qui se construit à travers les langues et les signes. «Il s'agit moins de la transmission

d'informations et de leur impact que du partage de contenus, de significations, dans un groupe, un segment de société ou un espace culturel qui peuvent se constituer à partir d'individualités. » (2)

Et pour construire une démarche théorique opérationnelle afin d'analyser cette complexité, il est nécessaire d'inclure des dimensions multiples liées, entre autres, aux facteurs de l'anthropologie, la sociologie, la stratégie, l'ethnologie et le droit international mais aussi de la géopolitique comprise comme étude des enjeux de pouvoir sur des territoires.

1. L'état des lieux des études sur la géopolitique.

L'étude des ouvrages qui traitent de géopolitique présente une grande diversité de points de vue sur les problèmes de l'objet, du caractère distinctif et des méthodes de la géopolitique. Le créateur de la notion *géopolitique*, Rudolf Kjellen, l'a définie comme « la science de l'Etat en tant qu'organisme géographique, tel qu'il se manifeste dans l'espace. L'Etat en tant que pays, en tant que territoire ou de manière plus significative en tant qu'empire » (3) D'un autre côté, Karl Haushofer, le créateur de l'école allemande de géopolitique, l'a considérée comme la science ayant pour objet l'« activité politique dans un espace naturel » (4) En ce qui concerne la définition de l'objet de la géopolitique Yves Lacoste, le spécialiste de cette discipline en France, écrit que la géopolitique « désigne en fait tout ce qui concerne les rivalités de pouvoirs ou d'influences sur les territoires et populations qui y vivent : rivalités entre des pouvoirs politiques de toutes sortes, et pas seulement entre des Etats, mais aussi entre des mouvements politiques ou des groupes armés plus

ou moins clandestins, rivalités pour le contrôle ou la domination de territoires de grande ou de petite taille.

Les raisonnements géopolitiques aident à mieux comprendre les causes de tel ou tel conflit, au sein d'un pays ou entre des Etats, mais aussi à envisager quelles peuvent être, par contre, les conséquences de ces luttes dans des pays plus ou moins éloignés et parfois même dans d'autres parties du monde. La géopolitique n'est pas encore de la science mais une démarche scientifique. Le phénomène géopolitique stricto sensu n'est pas seulement les rivalités de pouvoirs sur le territoire, mais seulement celles d'entre elles dont les représentations plus ou moins antagonistes sont désormais largement diffusées par les médias. » (5) La notion fondamentale de cette conception est *la représentation*. En fait, « l'analyse géopolitique s'intéresse aux acteurs, aux enjeux qui motivent leur confrontation et aux dynamiques territoriales qui découlent de leur rivalité » (6) Ces trois paradigmes forment les trois composantes nécessaires de tout raisonnement géopolitique. S. Rosière répartit l'espace géopolitique en trois niveaux : mondial, régional et local. (7) L'auteur russe Alexandre Dugin présente une opinion similaire sur l'objet de la géopolitique. Selon lui, la géopolitique est « la perception du monde. Il faut la considérer plus comme un système de sciences, non comme une science. Elle se trouve au même niveau que le marxisme, le libéralisme etc., c'est-à-dire un système d'interprétation de la société et de l'histoire. » (8)

2. L'approfondissement conceptuel et méthodologique.

Est t'il possible aujourd'hui de rassembler les éléments existants sur lesquels peut s'appuyer la pensée

théorique en matière de géopolitique ? Et même si dans un contexte global qui s'avère très empiriste et très analytique, on ne dispose d'aucune véritable synthèse allant dans ce sens, on peut citer les contributions de David Criekemans qui mettant en avant la *Cognitive Geopolitics* qui s'oppose au positivisme qui est la tendance largement dominante en géopolitique, dénonce le conservatisme de la géopolitique, dans la mesure où elle n'aurait que trop tendance à tenir le même discours immuable sur le territoire, sans prendre en compte ses mises en cause, et à servir d'alibi aux politiques de domination. Désormais, le positivisme est contrecarré par le constructivisme qui insiste sur les idées que les hommes se font de la société et du monde. Et, surtout, qui mise sur la dimension intersubjective de leurs rapports, laquelle, d'après lui, peut changer leurs propres identités et leurs perceptions de leur environnement social et naturel. Soit, la réalité elle-même. (9)

En fait, il conviendrait de s'accorder sur une *attitude épistémologique et méthodologique* qui dépasse l'alternative entre le positivisme et le constructivisme, afin de ne pas réduire à sa seule matérialité la réalité, ni de la normativiser en lui fixant un devant-être. La réponse à ce préalable réside, selon Gérard Dussouy (10) et pour un certain nombre de géographes anglo-saxons dans un retour au *pragmatisme*.* Il s'agit avec lui de ne plus séparer les faits et les valeurs, parce que les deux catégories interagissent en permanence et qu'il n'existe rien d'éternel ni d'universel et de considérer que tout est contextuel, autrement, *en situation*. Le pragmatisme préfère à sa recherche l'approche basée sur la confrontation d'hypothèses et de modèles réfutables et révisables. Etant étendu que c'est

l'expérience qui a toujours le dernier mot. En second lieu, et au-delà de tout idéal méthodologique, il faut préciser que l'épistémologie pragmatiste est particulièrement en phase avec les problèmes de la géographie dans le sens où elle ne cesse de souligner l'intimité de l'espace et du pouvoir. C'est leur rapport qui est au cœur de toutes les questions qui se posent en géopolitique. Aujourd'hui, et dans le contexte de la mondialisation, tout prend une véritable dimension géopolitique dans la mesure où, d'après Rothkopf, (11) avec la dégradation des conditions de vie des peuples, une opposition de plus en plus nette se dessine entre l'oligarchie mondialiste, d'une part, et les multiples mouvements populistes à venir, d'autre part. La question sociale n'est pas épuisée.

La mutation des problématiques géopolitiques renouvelle celle du territoire qui se renouvelle sans cesse, sans disparaître. L'Etat territorial ne témoigne pas d'une fin des frontières, comme on aurait tendance à le croire, mais, de leur réaménagement et de leur relocalisation à l'échelle du monde, et souvent à l'intérieur de celles qui existent, sous l'effet des forces du marché ou des forces ethnoculturelles et spirituelles en plein renouveau. La géopolitique est avant tout une réflexion, à la fois historique et contemporaine, voir prospective, sur l'organisation spatiale du monde, sur les *formes spatiales* que créent les hommes en fonction de leurs intérêts et de leurs croyances principalement. Son objet est donc tout sauf fixe et immuable. Il faut distinguer une *géopolitique objectale*, qui a pour but l'appropriation indispensable des ressources de toutes natures situées n'importe où dans l'espace mondial, d'une *géopolitique zonale* considérée par elle comme en partie dépassée parce que son ressort principal est

l'acquisition impérative de lieux ou de positions perçus comme privilégiés. « L'histoire personnelle, la mémoire, l'idéologie, le système des signes, la langue et la géographie interagissent sur le vécu des hommes. La représentation de l'identité, la description des informations peuvent s'opposer, le processus de l'évolution de l'identification se produit dans le temps et l'espace, dans la vie quotidienne. La représentation continue des expériences de la vie courante, la mémoire collective, l'ordre symbolique et l'auto imagination constituent la signification de la vie sociale, les références et le contexte des interactions entre les hommes. » (12)

3. De la géopolitique à la géopolitique critique.

John Agnew définit la géopolitique critique comme « le sens critique que la politique mondiale est fondée sur d'innombrables suppositions et de schémas relatif à la façon dans laquelle les divisions géographiques du monde, les plans stratégiques, les images globales et la disposition des continents et des mers entrent dans la production de la politique étrangère et sa légitimation populaire ... ces suppositions et schémas sont considérés des constructions sociales à des fins sociales et politiques qui ne relèvent pas d'un ordre géopolitique naturel ». (13) La géopolitique critique met un accent extrême sur le caractère discursif de la géographie politique en analysant des discours qui utilisent des arguments spatiaux pour diviser le monde en identifiant un Autre menaçant. Son émergence arrive en parallèle avec la redécouverte du mot « géopolitique » par les politiciens et les médias.

Le concept de « géopolitique critique » a émergé dans les années 1970, en réponse à la géopolitique

classique qui, inspirée des écrits de Friedrich Ratzel et Rudolf Kjellen, mettait en avant le déterminisme géographique pour justifier l'exercice du pouvoir politique sur un territoire et le recours à l'action militaire. La littérature anglo-américaine considère que pour comprendre la géopolitique, il faut se livrer à un examen critique de ce qu'il appelle l'imagination géopolitique moderne. La géopolitique critique ne propose pas de grande théorie comme celles de Mackinder mais plutôt une analyse des représentations, souvent contradictoires, à propos des frontières des États, des relations entre États, voire des représentations du monde. Toute vision politique du monde, s'appuie sur un ensemble de convictions. Ces convictions peuvent être élaborées par des acteurs individuels, qui tentent de mobiliser les populations à travers un ensemble de critères géographiques. La formation de ces représentations géopolitiques peut être intentionnelle, notamment lorsqu'un pays cherche à justifier son entrée en guerre. Elles peuvent aussi se développer sur une période de temps plus long, sous l'influence de leaders politiques mais aussi de mouvements associatifs ou d'écrits journalistiques, littéraires ou universitaires. Dans son ouvrage *Orientalism*, Edward Said (14) explique comment le monde occidental a construit ses représentations du Moyen-Orient. Des termes comme « axe du mal », « tiers monde » ou même « Europe de l'Est » véhiculent des représentations géopolitiques particulières et puissamment évocatrices. Ils sont désignés comme des « codes géopolitiques », et servent d'abréviation pour définir le monde selon un certain point de vue (identifier les alliés et les ennemis potentiels) et fournir des justifications clé en main de l'action géopolitique, comme une invasion militaire.

Des concepts vont être liés à cette vision : l'échelle, les acteurs, l'objectivité ou le point de vue.

- *L'échelle.*

La géopolitique s'est surtout préoccupée de l'activité des gouvernements nationaux, avec très peu d'attention portée aux activités se situant à d'autres échelles, que ce soit au niveau inférieur ou supérieur à celui de l'État-nation. L'idée d'un État, comme super-organisme, avancée par l'école allemande de géopolitique, renfermait le plus clairement cette idée. Pourtant, les enjeux et rivalités de pouvoir s'exercent aussi à de plus grandes et plus petites échelles que l'État. La géopolitique peut ainsi prendre en compte l'émergence d'identités régionales, comme on peut le trouver avec l'idée de l'Europe. C'est également le cas au niveau infranational. Les groupes séparatistes régionaux pratiquent leur propre forme de géopolitique.

- *Les acteurs.*

Traditionnellement, la géopolitique anglo-américaine s'intéresse à l'action des gouvernements. On retrouve toutefois d'autres acteurs impliqués, les intérêts corporatistes, les journalistes, les ONG, les cinéastes qui font en pratique de la géopolitique. Cela renvoie à la question de l'échelle mais ces acteurs sont tout aussi importants dans la mesure où ils prennent part à l'élaboration et à la diffusion de représentations géopolitiques qui peuvent, ou non, conforter la position officielle du gouvernement.

- *L'objectivité et le point de vue.*

Les premiers travaux de géopolitique adoptaient le ton neutre de l'objectivité. La géopolitique critique, en revanche, a montré l'importance de connaître les

représentations des auteurs eux-mêmes. L'analyse géopolitique ne serait pas neutre mais en quelque sorte prisonnière d'une certaine conception du monde. En cela, Elle invite les chercheurs à adopter un certain recul critique sur leurs propres représentations, à préciser au lecteur « d'où ils parlent », et à confronter les représentations contradictoires des différents acteurs pour échapper au risque de s'enfermer dans une représentation, un point de vue. La géopolitique critique tente d'ouvrir les perspectives et la prise en compte de représentations contradictoires des acteurs.

La géopolitique diffère ainsi dans ses pratiques. On en identifie trois types principaux qui, ensemble, créent une perspective géopolitique, que les Anglo-américains appellent *imagination*.

La *géopolitique formelle* est pratiquée par les universités et les *think-tanks*. Elle regroupe les grandes théories géopolitiques particulièrement influentes qui se sont développées pour expliquer le monde.

La *géopolitique pratique* est la mise en pratique de ces idées, souvent par les gouvernements mais aussi par d'autres acteurs.

La *géopolitique populaire* désigne la façon dont ces « imaginations géopolitiques », ces représentations et perspectives se diffusent dans la conscience populaire par le biais des différents médias : romans, films, programmes télévisés, chansons, dessins animés, jeux vidéo. Les populations de sociétés différentes, exposées à différents types de médias, développent des représentations qui peuvent s'avérer très puissantes.

Qui sont les bons et les méchants ? Qu'est-ce qui représente l'intérêt national. La lecture des magazines

américains est riche d'enseignements pour comprendre comment ces codes géopolitiques ont été transmis à l'opinion publique par les publications populaires. « Le héros de *comic book* Captain America a commencé sa carrière en combattant les nazis, a traversé les années cinquante comme ennemi juré des communistes et s'est réveillé dans les années soixante dix promoteur de la tolérance multiculturelle. » (15) La géopolitique des médias comme l'une des approches de la discipline va dès lors prendre une importance toute particulière avec notamment depuis les années quatre-vingt plusieurs représentants comme Henry Bakis ou Jacques Barrat. (*)

4. Géopolitique et médias : les concepts fondamentaux.

Quelle est la spécificité de la géopolitique des médias et quels pourraient en être les champs de recherche les plus significatifs ?

Henry Bakis a largement contribué à faire connaître cette approche. Il est l'inventeur de la notion de géocybergéographie (16) qui tend à reconsidérer l'espace géographique et à intégrer les nouvelles activités sociales dans des espaces virtuels interconnectés et suscités par les technologies des réseaux et des flux.

Les travaux de Jacques Barrat et de Francis Balle vont mettre en évidence cette dimension spatiale et politique des médias. « La prise en considération des phénomènes de communication et d'information, et des outils qui sont utilisés à cet effet est tout à fait primordiale dans la démarche de la géopolitique. De même, la géopolitique s'intéresse d'autant plus aux médias qu'ils sont souvent des éléments fondamentaux

dans l'explication des rapports entre l'homme et son milieu politique » (17). Cette dimension repose sur quatre critères : *Les infrastructures* qui permettent le fonctionnement des médias. Le deuxième critère est celui de *la production médiatique*. Le troisième est celui de *la consommation* des contenus. Le quatrième étant celui des *flux d'information*. Cette géopolitique a pris une ampleur croissante au XXe siècle, elle permet de comprendre les stratégies d'influence, la diversité des acteurs, les rivalités de pouvoir.

A partir de ces quatre critères, la géopolitique des médias identifie trois catégories de concepts fondamentaux et permanents.

1. « *Les réseaux d'information et de communication* ». « Celui-ci s'intéresse à plusieurs catégories de notions : les nœuds et les embranchements, la diffusion et la connexion par rapport aux lieux qu'ils relient, la structure du réseau, son accessibilité et son rythme de développement. ». (18)

2. Le deuxième concept géopolitique renvoie à la notion de « *centre-périphérie* » qui forme aussi un des axes traditionnels de réflexion en géographie. Il permet de mesurer le degré d'intégration médiatique dans un espace, de comprendre la maîtrise du territoire par la couverture médiatique, les interconnexions des sous-espaces à l'intérieur d'un territoire.

3. Le troisième concept lié à la géopolitique des médias étant celui « *des représentations géopolitiques* ». En d'autres termes la structure cognitive du traitement médiatique et la conceptualisation des faits événementiels.

En fait, la géopolitique des médias repose sur deux fondamentaux : Les rapports espace et pouvoir et le concept de représentations sociale.

1. *Les rapports espace et pouvoir.*

En matière de fondement du pouvoir, les théories évoluent entre la nécessité naturelle, légitimée par la souveraineté divine ou par des origines magiques, et la capacité, fondée sur divers types de souveraineté ou sur des compétences spécifiques. Mais dans tous les cas, on retrouve l'idée essentielle d'une force orientée tantôt vers le maintien d'un état de choses, tantôt vers le changement. Le pouvoir lui-même peut être conçu sous trois formes : comme valeur à acquérir, c'est le *pouvoir attribut*, comme sphère problématique confinée au politique et au comportement de l'homo politicus et comme processus relationnel. Et c'est cette dernière qui ouvre une voie nouvelle d'interprétation. Elle permet l'émergence du pouvoir conçu comme flux, c'est-à-dire comme processus de communication inhérent à toute relation. N. Luhmann dans le cadre de sa théorie de la *complexité*. Il avance le présupposé que « les systèmes sociaux se constituent uniquement à travers la communication et que de multiples processus sélectifs se déterminent réciproquement dans un sens préventif ou réactif ». (19) Les symboles assument alors une fonction de médiation. Le déploiement du pouvoir dans l'espace se traduit par une séquence du type : intention, stratégie, application, modification et champ de pouvoir.

C. Raffestin et M. Bresso ont dégagé les deux éléments constitutifs du pouvoir ; *l'énergie* et *l'information*. « Les sociétés structurent leur espace d'une manière différentielle parce qu'elles choisissent

des fonctions de pouvoir (combinaisons d'énergie et d'information) différentes. Une géographie humaine du pouvoir serait, en quelque sorte une analyse spatio-temporelle de la réalisation, par les sociétés, de ces différentes fonctions. Cela suppose, de toute évidence, une théorisation relationnelle qui doit faire une place à la sémiologie, susceptible de fournir un cadre de référence aux analyses du pouvoir conçu à travers des symboles. » La production territoriale elle-même peut être ainsi interprétée comme une projection du champ de pouvoir sur un espace donné. Il suffit d'un changement des codes politiques, par exemple la référence à des codes centralisateurs ou décentralisateurs, pour modifier les maillages, pour réorganiser les réseaux et les hiérarchies. Tout phénomène d'organisation prend appui dans l'espace et contribue à modeler des territoires par ses flux d'information qui conditionnent des maillages, des nodalités et des réseaux. (20)

La géopolitique peut être conçue comme une géographie de relations de pouvoir fondée sur les principes de symétrie et de dissymétrie dans les rapports entre organisations et entre les innombrables acteurs qui interviennent aux niveaux de l'espace et du pouvoir. Une telle approche permet de saisir au mieux les situations complexes, générées par la rencontre de l'espace et du pouvoir à l'ère de la mondialisation et de la globalisation. Et c'est par les représentations sociales que s'installent les modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. (21)

2. le concept de représentation sociale.

Emile Durkheim (1858-1917) fut le premier à évoquer la notion de représentations qu'il appelait "collectives" à travers l'étude des religions et des mythes. « Les premiers systèmes de représentations que l'homme s'est fait du monde et de lui-même sont d'origine religieuse ». (22). C'est avec le psychosociologue Serge Moscovici que le concept de représentation sociale s'élabore véritablement. Il explique comment une nouvelle théorie scientifique ou politique est diffusée dans une culture donnée, comment elle est transformée au cours de ce processus et comment elle change à son tour la vision que les gens ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent. (23) Les nouvelles notions sont intégrées aux schèmes de pensée préexistants et influencent ensuite les attitudes et les comportements des gens. Jean-Claude Abric définit la représentation « comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place. » (24)

D. Jodelet (25) relève six approches sur la construction d'une représentation sociale :

- Une approche qui valorise particulièrement l'activité cognitive du sujet dans l'activité représentative. Le sujet est un sujet social, porteur des idées, valeurs et modèles qu'il tient de son groupe d'appartenance ou des idéologies véhiculées dans la société.
- Un autre point de vue insiste sur " les aspects signifiants de l'activité représentative. Le sujet est producteur de sens. A travers sa représentation

s'exprime le sens qu'il donne à son expérience dans le monde social. La représentation est sociale car élaborée à partir des codes sociaux et des valeurs reconnues par la société. Elle est donc le reflet de cette société.

- Une troisième approche envisage les représentations sous l'angle du discours. Ses propriétés sociales dérivent de la situation de communication, de l'appartenance sociale des sujets parlants, de la finalité de leurs discours.

- dans une quatrième optique. Le sujet est un acteur social, la représentation qu'il produit reflète les normes institutionnelles découlant de sa position ou les idéologies liées à la place qu'il occupe.

- Dans une autre perspective, c'est l'aspect dynamique des représentations sociales qui est souligné par le fait que ce sont les interactions entre les membres d'un groupe ou entre groupes qui contribuent à la construction des représentations.

- Un dernier point de vue analyse la manifestation des représentations en postulant l'idée d'une reproduction des schèmes de pensée socialement établis. L'individu est déterminé par les idéologies dominantes de la société dans laquelle il évolue.

La variété de ces diverses approches enrichit la recherche sur les phénomènes représentatifs et nous interpelle quand on aborde la communication sociale. Placées à la frontière du psychologique et du social, les représentations sociales permettent aux personnes et aux groupes de maîtriser leur environnement et d'agir sur celui-ci. Jean-Claude Abric définit la représentation « comme une vision fonctionnelle du monde, qui

permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place ». (26)

Et c'est la communication qui contribue au partage de la représentation. L'interaction communicative serait donc sous-tendue par un enjeu. L'enjeu est de l'emporter sur l'Autre, le persuader, le faire partager nos propres représentations. Nous retrouvons la notion d'enjeu, dans les ouvrages des structuralistes des représentations sociales (Moliner, 1996) posée en termes d'identité ou de cohésion sociale et définie comme motivation sine qua non de la genèse d'une représentation. (27)

Le développement fulgurant des technologies de l'information et de la communication introduit des paramètres nouveaux dans la perception de l'enjeu identitaire . L'apparition des chaînes de télévision satellitaires véhiculant des discours idéologiques différents ouvre le champ médiatique, autrefois cloisonné et régulé par des Etats au nom d'une souveraineté érigée en dogme politique. L'explosion des médias donne naissance à de nouveaux acteurs sur la scène internationale, l'Etat n'est plus sujet unique des relations internationales. Il fait partie désormais, d'un vaste ensemble, d'une société internationale globale, constituée de plusieurs paliers d'influences et de leaderships. La notion classique de la souveraineté de l'Etat ne résiste plus à la logique des dernières mutations des médias. Les télévisions transnationales transcendent les frontières, créent l'information et modulent les rapports inter sociétaux.

Comme les télécommunications et les infrastructures de transport rapide, les Technologies de l'information et de communication (TIC) portent un extraordinaire potentiel de restructuration de l'espace géographique et de recomposition des relations entre les territoires. Par leurs facultés de commutation des informations, aujourd'hui essentiellement numériques, les TIC assurent la mise en réseau de ressources, d'ordinateurs, de personnes, d'organisations à l'échelle locale ou mondiale. Par leur dimension de télécommunication, elles effacent les distances et les contraintes géographiques en permettant le développement de téléactivités, du télé-travail, du télé-enseignement, du e-commerce. Par leur normalisation et leur diffusion, aujourd'hui quasi planétaire, elles dessinent un espace commun virtuel, hors du temps et de l'espace physique, parfois désigné par le terme de cyberspace.

5. Géopolitique du cyberspace. Nouvel enjeu pour la géopolitique des médias.

« Le cyberspace ne correspond pas à la définition classique d'un espace géographique et encore moins à celle d'un territoire. Les acteurs du cyberspace mettent pourtant en œuvre des stratégies spatialisées voire territorialisées. On observe ainsi que la représentation d'un cyberspace comme territoire domine chez ses acteurs qui se battent pour se l'approprier, le contrôler ou en défendre l'indépendance, voire pour le « militariser ». La démarche géopolitique, par l'analyse des représentations, permet de comprendre le processus de territorialisation dont le cyberspace fait l'objet et sa fonction dans les conflits relatifs aux enjeux de l'Internet. Elle permet en outre, d'analyser les enjeux de pouvoir et les rivalités qui se jouent pour ce territoire imaginé, à l'heure où les attaques informatiques se

multiplient et que les États, soucieux de la défense de leurs pouvoirs régaliens, reviennent en force dans le cyberspace pour défendre leur souveraineté, protéger leurs valeurs ou affirmer leur puissance. » (28) « S'il était encore permis d'en douter, les révélations d'Edward Snowden sur les programmes de surveillance massive de la National Security Agency des États-Unis ont démontré à quel point la géographie se porte bien et la géopolitique garde toute sa pertinence pour comprendre les conflits du monde moderne. » (29)

Comment la géopolitique peut-elle permettre de comprendre les conflits du cyberspace ? Le défi méthodologique est très important. Le cyberspace est-il une nouvelle forme de territoire ? Et si oui, quelles en seraient les frontières ? Quelles en seraient les limites de souveraineté ?

Le cyberspace serait un ensemble de réseaux interconnectés d'ordinateurs et de plus en plus d'objets mobiles (téléphones, tablettes) et de réseaux humains, de flux de données ; un espace d'information et d'échanges déterritorialisés, complexe à appréhender, constitué par une infrastructure matérielle installée sur le territoire physique, voire dans l'espace extra-atmosphérique pour les satellites., Le terme de cyberspace peut renvoyer à une infrastructure physique ou à des imaginaires complètement différents, dans un certain flou conceptuel. La géopolitique apporte un outil indispensable à l'appréhension du cyberspace : les représentations. Elles révèlent une représentation mentale des données et de l'information stockées au cœur des systèmes informatiques de toute l'humanité, que s'approprieront des générations d'internautes. Peu d'États avaient anticipé l'enjeu stratégique que pourraient représenter, à terme,

l'expansion fulgurante et l'interconnexion des systèmes d'information et de communication. Seuls quelques-uns comme la Russie et la Chine, dont la conscience de l'importance de l'information est historiquement aiguës, ou encore les États-Unis, à la pointe des avancées technologiques, ont amorcé très tôt une réflexion stratégique. Les États reviennent en force dans le cyberespace au nom de la défense de leurs pouvoirs régaliens.

▪ ***Conclusion***

En guise de conclusion, Il s'agirait en fait de recenser les défis qui se posent à l'Algérie. Quel est le rôle de ce pays dans cette nouvelle configuration ? Cette nouvelle phase du mouvement vers l'intégration mondiale pose la problématique de l'appropriation locale des flux transnationaux. Les médiations, les formes de résistance ou d'adaptation, les nouveaux mécanismes de l'hégémonie sont des défis fondamentaux. L'Algérie reste en enjeu communicationnel triptyque : économique, politique et civilisationnel. Désormais, le produit stratégique ne sera plus l'Énergie mais l'Information, mot compris dans le sens du traitement pertinent des données, de leur stockage et de leur distribution. La révolution sera beaucoup plus rapide parce que les technologies évoluent plus vite qu'il y a un siècle. Elle modifiera fondamentalement les structures économiques, les modes d'organisation et de production, l'accès de chacun à la connaissance, les loisirs, les méthodes de travail et les relations sociales. L'économie se recentre non plus sur le savoir-faire, le savoir produire, mais sur l'intelligence, la matière grise, mots compris au sens de capacité de traitement de l'information, de capacité d'innovation, de conception, d'organisation et

d'adaptation. L'Etat n'est plus maître sur son territoire. Ses stratégies et ses actions s'ajustent aux mutations. Un nouvel équilibre se fait entre son pouvoir et celui de ce qui n'est plus son public, mais le public. Les transformations de l'espace communicationnel ont des conséquences inédites dans l'espace public, espace contrôlé d'habitude par l'Etat. La mondialisation ne fait disparaître ni l'Etat comme corps politique, ni la nation comme corps social, elle instaure un processus de destruction créatrice d'où émerge une sphère planétaire aux frontières plurielles et brouillées, dans laquelle l'Etat nation n'est plus le cadre de référence englobant tous les autres cadres de l'activité humaine. L'espace public ne peut plus être conçu comme un espace intégré. Il se présente comme une configuration mouvante faite d'entrecroisements de flux et de réseaux. La transnationalisation de la communication met en présence et en concurrence les systèmes sociaux, politiques et culturels. L'Etat reste libre d'adopter ses politiques économiques, politiques ou sociales, mais elles seront sanctionnées par la société globale. L'utopie serait de penser que le repli et la résistance seraient susceptibles de représenter des réponses appropriées et durables. Tournés vers les espaces que leur procurent les images qui viennent d'ailleurs, les sociétés sont à la recherche d'un espace public autre, *virtuel* peut être, mais qui peut déplacer dangereusement le débat à l'extérieur des référents nationaux et de tous les repères qui font la communauté dans ses racines historiques et identitaires. La compression numérique provoque l'enrichissement de l'offre globale de contenus accessibles sur les réseaux numériques. Jamais une telle profusion de contenus n'a été autant disponible pour tous les individus dans le monde dès lors qu'ils disposent d'une connexion

Internet. Spécialisés ou non, les terminaux numériques sont désormais potentiellement interconnectables et les fonctions de recherche et d'exposition des contenus sont essentielles pour guider le consommateur dans l'abondance des offres disponibles. L'évolution des télécommunications avec les satellites, les câbles, la fibre optique et le réseau numérique à intégration de services, (RNIS) a dégagé d'énormes potentialités de circuits dans lesquelles se sont s'engouffrés des médias classiques comme la télévision hertzienne, la télévision numérique terrestre, la distribution par câble, le téléphone fixe, la téléphonie mobile, la télécopie, le vidéotex, l'interrogation à distance de banques de données, les images satellites, et Internet et moins classiques, le visiophone, le téléenseignement, la téléconférences, le pay per view, la vidéo à la demande, le téléachat, les services codés personnalisés ou encore, télévision interactive. La multiplication des formes de communication, mises en œuvre par les organisations non gouvernementales ou par d'autres associations de la société civile, ou par les individus constitue une autre réalité inédite du processus de mondialisation. Ces nouveaux réseaux sociaux font partie désormais du débat sur la possibilité d'un espace public à l'échelle planétaire.

Une véritable mutation des médias nationaux tant sur le plan de la forme que sur celui du contenu s'avère de plus en plus nécessaire et s'impose pour que les médias nationaux puissent être en phase avec les programmes des autres. Les publics des pays du Sud ont soif de leur propre image. Et avec l'explosion de l'offre de programmes, explosion qui sera encore plus évidente dès la généralisation de la compression numérique, ce besoin d'identité se fera de plus en plus pressant.

L'identité qui est la condition même de l'être au monde ne peut être réduite à sa dimension individuelle : elle se construit à travers la relation aux autres, elle est indissociable d'un processus culturel. La dynamique sociale se recompose aujourd'hui autour de l'individu par l'effet des contradictions sociales et de la consommation de masse. Entre un mode où le sens était donné d'en haut et un univers qui offre de multiples identifications possibles parmi lesquelles l'individu doit faire des choix et des arbitrages. Le processus de construction identitaire se déroule dans le champ de la représentation. Il est d'ordre symbolique. La construction identitaire se déroule de plus en plus dans des cercles de socialisation multiples et à géométrie variable. Toute démarche identitaire vise à réconcilier la construction de soi dans la relation à autrui. La nation localisée demeure la source centrale d'identification et le foyer principal d'une communauté de destin. Mais elle n'est plus le champ clos des relations sociales. L'homme n'a jamais cessé de s'affranchir des contraintes géographiques, mais les pôles des territoires symboliques ne coïncident pas toujours avec ceux du monde physique.

En Algérie où la grande majorité de la population a accès par satellite à de nombreuses chaînes importées, les chaînes françaises ont un impact sur l'imaginaire collectif mais n'influencent guère l'imaginaire intime. En effet, les idéaux démocratiques, valeurs fondamentales du développement durable de toute société, sont perçues au sud comme au nord, comme les éléments de l'imaginaire partagé. Mais c'est à l'imaginaire intime que s'adressent certaines chaînes thématiques arabes comme Aldjazira et plus encore Al Manar TV..., qui s'inscrivent dans la dimension

religieuse de sociétés où la production et la diffusion du sacré sont partie intégrante de la communication sociale. A quand un imaginaire à soi ? Un imaginaire pleinement inséré dans l'histoire nationale.

En mettant en avant les rapports pouvoir et territoires ou encore le concept de représentation sociale, la géopolitique des médias fait du questionnement sur les industries de l'imaginaire comme acteurs géoculturels un enjeu majeur des rivalités transnationales. Cette approche met en évidence le besoin urgent d'agir. Le monde qui vient ne sera ni unifié ni uniformisé, il exprimera plutôt une pluralité fondée sur des bases redéfinies non seulement en termes de marché, de sécurité mais aussi de pouvoir et d'influence . Sommes nous certains que les codes de communication de souches américaine, élaborés par les télévisions européennes ou par les chaînes satellitaires arabes soient les meilleurs possibles ? Il reste peut être une autre possibilité, celle d'une communication à l'image de l'histoire de l'Algérie, ouverte et plurielle.

▪ Notes.

1. Voir MacQuail, D. (2003). Making progress in a trackless, weightless and intangible space : a response to Keith Roe. *Communications - The European Journal of Communication Research*, 28(3), 275–284.
2. Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism , perspective and method*. Englewood Cliffs, N.J., USA : Prentice-Hall.
3. R. Kjellen, *Der Staat als Lebensform*, Leipzig 1917, p. 46 ; por. M. Korinman, *Quand l'Allemagne pensait le*

monde. Grandeur et décadence d'une géopolitique, Paris 1990, p. 152.

4. Ibid, p 155.

5. Y. Lacoste, Géopolitique. La longue histoire d'aujourd'hui, Paris 2006, p. 8.

6. S. Rosière, Géographie politique et géopolitique. Une grammaire de l'espace politique, Paris 2003, p. 21.

7. Ibid.

8. A.Dugin, Geopolitika postmodiernizma <http://www.npocmo.info>. 26.07.2012.

9. voir Crikemans, David, 2009, Geopolitical Schools of Thought: a Concise Overview Since 1890 till 2015 and Beyond, Genève, Editions de Penthes et International Centre for Geopolitical Studies.

10. Dussouy, Gerard. Quelle géopolitique au XXI^e siècle ? Paris: Les Éditions Complexe, 2001, Collection Théorie politique.

*. Courant de pensée philosophique né à la fin du 19^e siècle aux Etats-Unis dont les racines remontent au nominalisme médiéval de Guillaume d'Occam.

11. Rothkopf, David, 2008, Superclass. The Global Power Elite and the World They are Making, Londres, Little Brown.

12. Luo Yicheng et Si Jinxin, La fabrication de l'identité : la représentation des conflits internationaux dans les médias , *Communication et organisation*, 29 | 2006, 252-260.

13. John Agnew, *Geopolitics. Re-visioning World Politics*, Londres, Routledge, 1998.

14. Said E. (1978), *Orientalism*, Vintage Books, New York.

15. Dittmer J. (2010), *Popular Culture, Geopolitics, and Identity*, Rowman & Littlefield, Lanham, Maryland.

* Bakis, Henry. Géopolitique de l'information.. Paris : Presses universitaires de France, 1987. Il fait le point avec intelligence sur une question hautement politique « *le rôle fondamental que jouent, en cette fin de siècle, les réseaux de télématique et de télécommunication. (satellite, espace circumterrestre)* ». Il analyse les nouveaux enjeux territoriaux militaires, économiques, culturels et politiques apparus avec une quasi-instantanéité dans les communications à l'échelle planétaire ; évoque les problèmes liés à la dépendance technologique, la bataille des normes, les flux transfrontières de données, l'échange culturel inégal, etc. » Ignacio Ramonet. Le monde Diplomatique. Mars 1988.

Barrat, Jacques, La géopolitique des médias » in *Médias, information et communication*, Paris, Ellipses, p. 325, 2009.

16. Bakis Henry, « Le « géocyberespace » revisité : usages et perspectives », Henry Bakis, Netcom, n° 3-4, p. 285-296, 2007.

17. Barrat Jacques, La géopolitique des médias, op cité.

18. Cassé Marie-Claude, Réseaux de télécommunications et construction territoriale, *Encyclopédie de géographie*, sous la direction d'Antoine Bailly et Robert Ferras, Denise Pumain, Economica, (2e éd.), 1995.

19. Luhmann. N. (1991). Communication et Action. Réseaux, N°50, 1991.

20. Raffestin C. et Bresso M, Travail, espace, pouvoir, L'Age d'Homme, Lausanne 1979.

21. Jodelet Denise, Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie, in Psychologie sociale, sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF, Le psychologue, 1997.

22. Durkheim Emile, Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, Le livre de poche, 1991

23. Moscovic Serge, La psychanalyse, son image et son public, Paris, PUF 1961 2è éd. 1976.

24. Abric Jean-Claude, Pratiques sociales et représentations, sous la direction de J-C Abic, PUF, 1994, 2ème édition 1997.
25. Jodelet Denise, Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie, in Psychologie sociale, p. 69.
26. Abric Jean- Claude, Pratiques sociales et représentations, op cité.
27. Moliner P. Images et représentations sociales, Presses Universitaires de Grenoble, 1996.
28. Douzet Frédérick, Desforges Alix, Limonier Kevin. Géopolitique du cyberspace : territoire, frontières et conflits. *CIST2014 - Fronts et frontières des sciences du territoire*, Mar 2014, Paris, France. pp.173-178, 2014.
29. Douzet Frédérick, La géopolitique pour comprendre le cyberspace. La Découverte « Hérodote »2014/1 n° 152-153 | pages 3 à 21

